Centre
Pompidou-Metz

ELMGREEN & DRAGSET
BONNE CHANCE

DOSSIER DE PRESSE

10.06.23 → 01.04.24

VILLE DE METZ · La Région Grand Est · EUROMÉTROPOLE METZ · Centre Pompidou · Ministère de la Culture · WENDEL Mécène fondateur · PERROTIN · MASSIMODECARLO · PACE · Victoria Miro
Layher · Ambassade de Norvège Paris · AMBASSADE DU DANEMARK · OCA Office for Contemporary Art Norway · Le magazine du Monde · L'Oeil · Le Journal des Arts · RADIO nova · Les Inrockuptibles

SOMMAIRE

1. PRÉSENTATION 04

2. ENTRETIEN AVEC LES ARTISTES 06

3. ELMGREEN & DRAGSET 10

4. BIOGRAPHIE 12

5. CATALOGUE 13

6. PARTENAIRES 14

7. VISUELS DISPONIBLES 19

Couverture : Elmgreen & Dragset *All Dressed Up*, 2022, © Adagp, Paris 2023 Photo by: Studio Elmgreen & Dragset

2.
PRÉSENTATION

ELMGREEN & DRAGSET
Bonne Chance

Du 10 Juin 2023 au 1er Avril 2024
Grande Nef, Forum, Toits des Galeries et Parvis
Commissariat : Chiara Parisi, directrice du Centre Pompidou-Metz

Looking Back, 2022
© Adagp, Paris, 2023
© Centre Pompidou-Metz / Photo Marc Domage / 2023

Le Centre Pompidou-Metz a le plaisir de présenter Bonne Chance, la première exposition personnelle dans une institution française du duo d'artistes Elmgreen & Dragset. Au programme de cette vaste exposition sous le commissariat de Chiara Parisi : une transformation radicale de la Grande Nef, du Forum, et des toits des Galeries. Il s'agit de la première fois que le musée consacre l'immense espace de la Grande Nef à une exposition monographique.

Elmgreen & Dragset, qui collaborent depuis 1995, ont redéfini le « format d'exposition » en concevant des architectures temporaires et des modèles grandeur nature d'espaces publics et privés, qui apparaissent étrangement incongrus au sein d'une institution. Plutôt que de considérer leurs œuvres comme une collection d'objets statiques dans un espace neutre, les artistes voient chaque œuvre individuelle comme le segment d'une histoire plus vaste, qui renaît chaque fois qu'elle est exposée dans un contexte différent.

Ainsi, sous le commissariat de Chiara Parisi au Centre Pompidou-Metz, le duo réunit des sculptures existantes et nouvelles dans une constellation spécifique *in situ*, amorçant de nouveaux récits. Leurs installations reproduisent des environnements urbains courants que la plupart d'entre nous rencontrent régulièrement au quotidien, mais rarement dans un contexte muséal. Dans ces ambiances de désolation, des personnages en silicone réalistes, effectuant diverses activités, sont parfois présents. En déambulant dans l'espace, les visiteurs sont invités à rassembler des indices et à imaginer ce qui a pu ou est sur le point de

se passer. De cette manière, le public devient lui-même acteur, tel un détective, un invité indésirable ou un intrus. En complément des installations dans les galeries, des happenings interviennent ponctuellement le week-end, tout particulièrement au moment de l'ouverture et au mois d'octobre pendant Paris+ par Art Basel. Avec le pathos et l'humour subversif qui caractérisent les artistes, Bonne Chance présente un monde à la fois familier et inquiétant, où l'ordinaire est réinventé pour devenir extraordinaire.

Dès le début de l'exposition, Elmgreen & Dragset bouleversent nos repères spatio-temporels en brouillant les limites entre l'intérieur et l'extérieur. En plein cœur du Forum, les voilà qui érigent un immeuble d'appartements grandeur nature *The One & the Many*, sculpture inattendue qui altère l'expérience habituelle de l'architecture de Shigeru Ban et Jean de Gastines. Les artistes considèrent que chaque espace, comme chez Dr Jekyll & Mr Hyde, possède un alter ego caché qu'ils espèrent révéler par une modification ou un déplaçement. *The One & the Many* est un immeuble de logements sociaux est-allemand, un « plattenbau », comme on en trouve beaucoup à Berlin. Les visiteurs ne peuvent voir les appartements que de l'extérieur, toutes les fenêtres étant couvertes par des stores ou des rideaux. S'ils essaient de sonner à la porte, personne ne viendra leur ouvrir. Dans un vieux break Mercedes garé à l'extérieur du bâtiment, les sculptures réalistes de deux hommes s'enlacent dans le coffre, entourées de matériaux laissant penser qu'il pourrait s'agir d'installateurs d'œuvres d'art. *The Outsiders* mettent en évidence un travail réalisé dans les coulisses, qui n'est habituellement pas dévoilé.

Dans la Grande Nef, la frontière entre fictif et réel s'estompe d'avantage. Ici, Elmgreen & Dragset disposent les éléments comme dans un jeu vidéo où le joueur doit naviguer dans un espace labyrinthique, sans jamais savoir ce que réserve le tour suivant. L'exposition est constellée de scènes de la vie quotidienne, avec notamment une salle de théâtre, des toilettes publiques, un laboratoire, une salle de conférence, une morgue, une salle de surveillance et un bureau déserté. Comme dans un rêve (ou un cauchemar ?), des situations ordinaires suivent une logique incohérente où les règles n'ont plus cours. Dans une familiarité presque troublante, ces situations engendrent un sentiment d'inconfort et de malaise. L'étrangeté s'intensifie au fur et à mesure que le spectateur rencontre des personnages loufoques, tels un jeune homme endormi sur la table de la salle de conférence, vêtu d'un costume de lapin, ou un funambule qui a glissé et s'accroche à son fil d'une seule main.

Avec Bonne Chance, Elmgreen & Dragset invitent le spectateur à prendre part à différentes expériences tout en refusant sa pleine participation. Deux portes de la salle de conférence sont verrouillées par une longue chaîne de sécurité, ce qui rend leur fonction totalement inutile (*Powerless Structures)*. Dans la salle de bain, le visiteur peut essayer de se laver les mains, mais les tuyaux du lavabo sont joints et ne s'écoulent pas correctement (*Marriage)*. Même la roue de la fortune ne porte pas chance, car sous sa surface polie comme un miroir, dépourvue de chiffres, elle ne s'arrête jamais de tourner (*Wheel of Fortune)*. Dans le labyrinthe d'Elmgreen & Dragset, le spectateur peut tenter sa chance ou prendre un raccourci, mais, contrairement à un jeu vidéo, il semble qu'ici il s'agisse moins de gagner que de redéfinir les règles. Dans une lueur d'espoir, Bonne Chance explore les manières de changer les règles du jeu plutôt que de laisser place au hasard.

À l'occasion de Bonne Chance, un catalogue est publié par le Centre Pompidou-Metz, avec une conversation entre Elmgreen & Dragset et Chiara Parisi, ainsi que les essais d'Emanuele Coccia et Quill R. Kukla.

Looking Back, l'énorme œil perçant la baie vitrée du Centre Pompidou-Metz, est présenté jusqu'à l'automne 2023.

Exposition Elmgreen & Dragset à la galerie Perrotin
Du 14 octobre au 18 novembre 2023

La galerie Perrotin de Paris présentera une nouvelle exposition de Elmgreen & Dragset. Cette année marque les 20 ans de collaboration entre le duo d'artistes et la galerie. À cette occasion, l'exposition donnera à voir un ensemble de nouvelles sculptures et installations.

2.
ENTRETIEN AVEC LES ARTISTES

« Le point de départ pour nous est notre dialogue incessant. Et la folie de la vie quotidienne. »

De quel côté allez-vous chercher l'inspiration ?

Quand nous commençons à préparer une exposition, le cadre spatial joue un rôle important. Certains espaces de musées ou de galeries ont un besoin criant d'être travestis, d'échapper aux caractéristiques classiques du cube blanc. Quand nous entrons dans un hall d'exposition, nous pouvons parfois entendre demander que les visiteurs y circulent d'une manière différente. Une question est souvent à l'origine d'une idée, une question en appelant une autre etc. Le point de départ pour nous est notre dialogue incessant. Et la folie de la vie quotidienne.

Imaginons un adolescent à qui on demanderait en examen une production écrite sur votre œuvre. Que pensez-vous qu'il écrirait ?

Tout dépend probablement de quel adolescent il s'agit. Nos œuvres ont tendance à inclure de multiples possibilités d'interprétation. Peut-être quelque chose sur le fait que nos œuvres, aux caractéristiques clairement identifiables, sont en quelque sorte analogiques plutôt que numériques, qu'il y a plusieurs couches de narration dans certaines d'entre elles, que ce que nous exposons prend souvent la forme d'environnements spatiaux entiers à l'intérieur desquels les œuvres sculpturales sont présentées, que les musées où nos expositions ont lieu ne ressemblent plus à des musées.

Il existe dans un lieu d'exposition un ballet du lieu, et je me demandais comment vous en tenez compte dans cette exposition et dans votre œuvre en général, d'autant que vous avez commencé comme performeurs ?

Un musée ou une galerie chorégraphie clairement le « ballet du lieu », rendant ainsi normalement très prévisible le comportement du personnel et des visiteurs. Dans nos installations, nous essayons souvent de bousculer cette chorégraphie établie en insérant des codes spatiaux totalement différents, des obstructions, des perspectives ou des ouvertures. L'agencement des espaces détermine nos mouvements. Le design des espaces publics change progressivement en raison de l'avènement de nouveaux codes moraux ou de l'entrée en vigueur de nouvelles réglementations tandis que nos aménagements domestiques n'ont guère changé au cours du siècle dernier, à l'exception de la cuisine qui a fait son entrée dans le salon dans les architectures récentes.

« Dans nos installations, nous essayons souvent de bousculer cette chorégraphie établie en insérant des codes spatiaux totalement différents, des obstructions, des perspectives ou des ouvertures. »

Au Centre Pompidou-Metz, vous fusionnez des espaces : vous allez par exemple construire un immeuble d'habitation dans le hall d'entrée du musée et une morgue dans l'espace de la galerie. Pourriez-vous nous en dire plus sur cette technique de fusion comme moyen d'opposition ? Qu'est-ce que s'« opposer » pour vous et quel effet en espérez-vous ?

Nous utilisons le déplacement comme un élément de surprise. L'insertion d'un HLM grandeur réelle dans l'architecture complexe de Shigeru Ban vous fait ressentir les deux entités architecturales différemment. À la fin de l'exposition – après être passé par toutes sortes d'environnements réels et surréels –, vous vous retrouverez au milieu d'un bureau paysager désaffecté. Avec ses postes de travail cubiques, cet ensemble pourrait presque être une exposition de l'artiste minimaliste Judd, mais il rappelle aussi que le télétravail – que les Italiens appellent le « smart working » (travail intelligent) – a continué après la pandémie puisqu'il s'est avéré rentable dans de nombreux cas de ne plus avoir de personnel dans les bureaux. Pour le dire sans ménagement, les deux installations – le HLM et le bureau – traitent de la question du stockage des ressources humaines, un sujet tabou de nos jours.

« Pour le dire sans ménagement, les deux installations – le HLM et le bureau – traitent de la question du stockage des ressources humaines, un sujet tabou de nos jours. »

Le concept d'espace public semble être omniprésent dans votre œuvre. Quelle différence y a-t-il pour vous entre monter une exposition dans une galerie d'art, dans une institution publique ou un musée, ou encore dans un espace public ?

Nous avons eu la chance de travailler avec des galeries privées qui nous ont souvent laissé la liberté de créer des œuvres et des expositions qui ne soient pas juste liées aux tendances du marché, ce qui nous a permis d'expérimenter. Et les galeries ont en outre réussi à vendre nos œuvres les moins facilement commercialisables. Nous avons ainsi pu créer un fonds financier nous garantissant une certaine liberté. Une œuvre est certes accessible à un plus grand nombre de visiteurs dans un musée mais la plupart d'entre eux passent moins d'une minute devant. Un collectionneur peut vivre avec votre œuvre au quotidien et peut-être toute sa vie, ce qui est tout aussi précieux. Quand vous amenez l'art à l'extérieur, il y a des facteurs supplémentaires qui entrent en ligne de compte, tels que l'échelle de grandeur, les différentes sortes de circulations et de mouvements, les différentes histoires présentes simultanément, la diversité des publics et, bien sûr, le fait que la plupart des personnes qui découvrent votre œuvre d'art n'ont pas demandé à la voir. Pour nous, il est important de le garder présent à l'esprit pour être sûrs que l'œuvre – ou tout du moins le cadre autour – offre quelque ouverture ou lien direct. Non pas que tout le monde ait besoin de la comprendre – tout du moins de la même manière –, mais il doit y avoir un moyen d'entrer dedans pour quiconque souhaite approfondir.

« D'autres aspects comme le timing, la répétition, le hasard, l'énigme et le paradoxe jouent aussi un rôle important dans cette mise en scène. »

Je sais que cette exposition a pour source d'inspiration la théorie du jeu, plus particulièrement comment l'espace affecte le comportement. Pourriez-vous expliquer le lien entre ces idées et votre œuvre ?

Il est peut-être plus exact de dire que l'exposition est développée autour de la perception de la vie comme un jeu ou un ensemble de jeux ou encore une sorte de réalité faisant suite au jeu. L'aspect jeu est décelable dans l'agencement de l'exposition, constituée d'un système labyrinthique, d'une sorte de parcours rappelant un peu ceux des jeux vidéo. Créer un espace à partir de conventions parfois contraires à toute attente afin de mettre face à des défis est une stratégie très basique dans les jeux. D'autres aspects comme le timing, la répétition, le hasard, l'énigme et le paradoxe jouent aussi un rôle important dans cette mise en scène.

Quel est le rôle de l'art dans une société « gamifiée » ou « ludifiée » et quel lien entretient-il avec l'action ?

On a récemment reproché à l'art et aux artistes d'avoir rendu possible la post-vérité, la réalité fictionnalisée dans laquelle nous semblons nous trouver aujourd'hui. En fait, les artistes ont toujours été très ouverts quant à la manière d'aborder l'idée de la « vérité ». Pour eux, il s'agit d'élargir le champ tandis que pour d'autres il peut s'agir de simplifier et clarifier, de trouver, et se limiter à, un seul jeu, une seule fiction, assortie de règles préétablies capables de définir un point de vue sur le monde. Avec un peu de chance, la faible déstabilisation que l'art peut causer permettra à son public d'être moins inquiet.

Bonne Chance est un dispositif, une exposition, une situation, une œuvre. Comment définiriez-vous ce projet ?

« Dispositif » semble assez bien le définir mais c'est un dispositif sans objectif spécifique. Sans fonction déterminée contrairement à une bouée de sauvetage ou un marteau. Un lieu où vous pouvez vous perdre ou être désorienté. Ou un jeu vidéo à l'échelle humaine, dont vous êtes le protagoniste, un jeu sans règles strictes ni but spécifique.

Si l'espace du jeu englobe tout, quelle place a vraiment la chance ou le hasard ?

Voulons-nous réellement que les choses arrivent par hasard ? Toute l'idée de la vie semblable à un jeu nous fait penser à Borges et à sa construction littéraire complexe et infinie du monde, mais quand on parle « de chance et de hasard », on songe plus particulièrement à sa nouvelle *La Loterie à Babylone*. Au cours de l'interaction entre la mystérieuse Compagnie et les citoyens de Babylone, les règles de la loterie ne cessent de changer, parfois pour répondre aux attentes des citoyens, parfois pour passer outre. On finit par comprendre que les lots sont aléatoires et que tout le monde est obligé de participer à cette loterie. Cette métaphore signifie que la vie des citoyens – y compris leur accès à la chance – sera toujours sous contrôle. Étant donné que Borges écrivit cette nouvelle dans les années 1940, on peut se demander si quelque chose a changé.

Pourquoi est-ce que faire de l'art n'est pas un « boulot à la con » ?

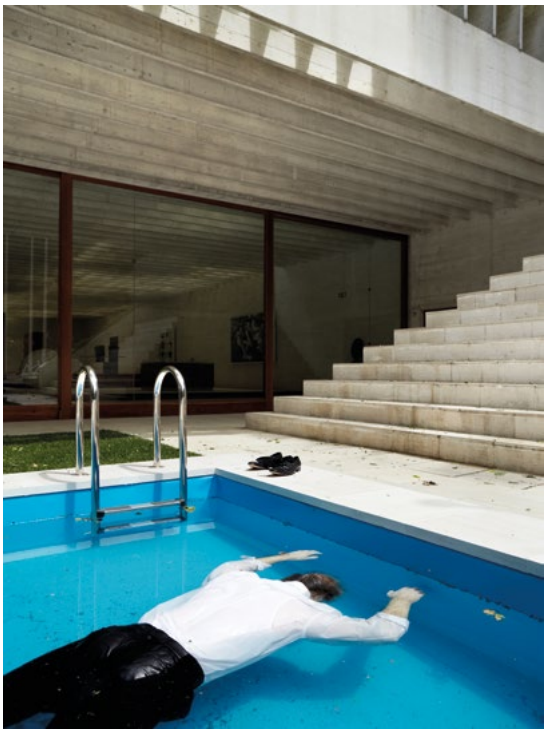
Oh, mais c'en est un. C'est le pire de tous. Faire de l'art permet cependant de générer beaucoup d'autres boulots un peu moins à la con, ce qui donne l'impression que ce boulot en vaut la peine. C'est un jeu que les humains jouent tant qu'ils ont assez à manger et se sentent en sécurité. Quand la chasse était bonne, les gens avaient assez de temps et d'énergie pour la dépeindre sous la forme de peintures rupestres. C'est totalement inutile et c'est ce qui en fait la beauté. Sans ce genre d'inutilité, il n'y aurait pas de civilisation. C'est un jeu avec des inconnues en roue libre, ce qui est assez rare. Si les artistes disent rarement : « Je déteste mon boulot », c'est entre autres parce qu'ils avaient à vrai dire envie d'un super boulot à la con, un qui n'ait d'entrée de jeu aucun paramètre fixe, aucun objectif clair, aucun bénéfice garanti. Puis, bien sûr, on se heurte à la réalité et on se rend compte qu'il y a des paramètres, mais on a du mal à l'admettre. Tant les artistes que les autres participants au jeu veulent faire croire que ce boulot à la con n'est pas comme n'importe quel autre. Nous avons besoin de cette magie !

Extraits de la conversation entre Elmgreen & Dragset et Chiara Parisi,
publié dans le catalogue édité par le Centre Pompidou-Metz à l'occasion de l'exposition.

« Faire de l'art permet cependant de générer beaucoup d'autres boulots un peu moins à la con, ce qui donne l'impression que ce boulot en vaut la peine. »

3.
ELMGREEN & DRAGSET

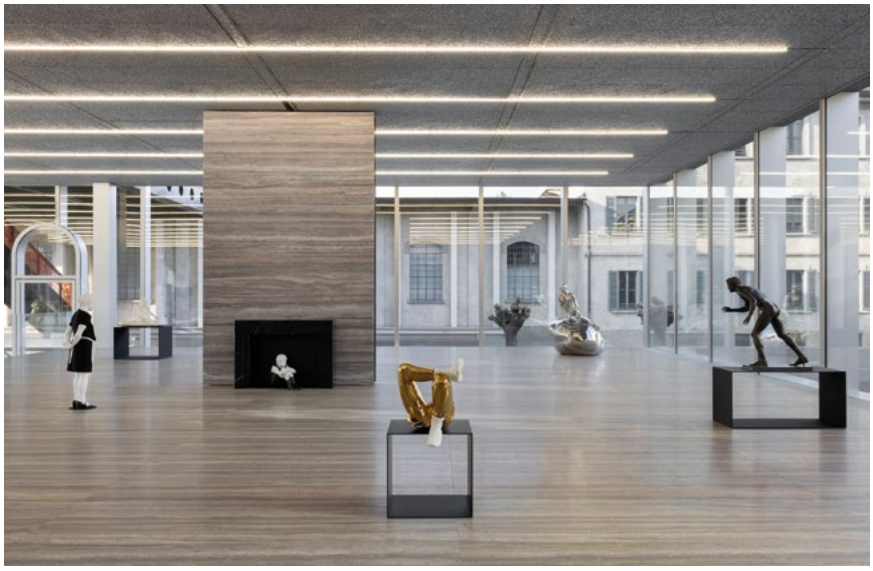
Powerless Structures , Fig. 11
Louisiana, Museum of Modern Art,
Humlebæk, Danmark, 1997



The Collectors
Pavillon danois et nordique,
53e Biennale de Venise, Venise, Italie, 2009

P*rada Marfa*
Marfa, Texas, États-Unis, 2005

This is How We Bite Our Tongue
Whitechapel Gallery, Londres,
Royaume-Uni, 2018



Useless Bodies ?
Fondazione Prada, Milan, Italie, 2022

4.
BIOGRAPHIE

Michael Elmgreen (né en 1961 à Copenhague, Danemark) et Ingar Dragset (né en 1969 à Trondheim, Norvège) sont basés à Berlin. Ils ont présenté des expositions individuelles dans de nombreuses institutions à travers le monde : Fondazione Prada, Milan (2022), Nasher Sculpture Center, Dallas (2019-2020), Whitechapel Gallery, Londres (2018-2019), Musée des beaux-arts de Tel Aviv, Tel Aviv (2016), UCCA, Pékin (2016), PLATEAU, Samsung Museum of Art, Séoul (2015), Victoria and Albert Museum, Londres (2013-2014), Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam (2011), ZKM Museum of Modern Art, Karlsruhe (2010), Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León (2009), Serpentine Gallery, Londres (2006), Tate Modern, Londres (2004) et Kunsthalle Zürich (2001). En 2009, ils ont représenté le pavillon des pays nordiques et du Danemark à la 53e Biennale de Venise. Ils sont devenus populaires pour leurs sculptures publiques, telles que *Van Gogh's Ear* (2016), une gigantesque piscine posée à la verticale devant le Rockefeller Center à New York, *Prada Marfa* (2005), une réplique grandeur nature d'un magasin Prada au milieu du désert texan, et *Short Cut* (2003), une voiture et une remorque perçant le sol à Milan.

5.
CATALOGUE

ELMGREEN & DRAGSET. BONNE CHANCE

Le catalogue, premier ouvrage en français consacré au travail d'Elmgreen & Dragset, propose un nouveau regard sur l'œuvre du duo. Richement illustré par une campagne photographique menée lors de l'exposition au Centre Pompidou-Metz, il propose un entretien fleuve des artistes mené par Chiara Parisi et deux essais les regards des philosophes Quill R. Kukla et Emanuele Coccia.
Quill R. Kukla aborde l'exposition par le prisme de la gamification, notamment la manière dont l'espace contrôle et sculpte notre mouvement, notre perception et même notre capacité à agir, sans que nous en ayons conscience. Ce texte explore les environnements quotidiens recréés par Elmgreen & Dragset pour révéler combien l'architecture et l'urbanisme régulent nos vies, comme si nous participions à un énorme jeu.
Emanuele Coccia interroge quant à lui l'ironie et l'absurdité propres au travail d'Elmgreen & Dragset, pour qui la reproduction de la réalité met en relief l'étrangeté inhérente à toute expérience banale. L'absurdité n'est donc plus la mesure de l'insoutenabilité de l'existence, mais un détail qui permet de renverser une logique normative.
Pour poursuivre la découverte de leur univers, l'ouvrage est conclu par une chronologie illustrée des 30 expositions majeures d'Elmgreen & Dragset.

Éditions du Centre Pompidou-Metz
Ouvrage bilingue (français et anglais)
200 illustrations provenant d'une campagne photographique réalisée in situ
Format : 185 x 236 mm
Pages : 280 pages
Relié
Parution : début août

NOUVEAU : LE PODCAST DU CENTRE POMPIDOU-METZ

Et si je te raconte... est le nouveau podcast du Centre Pompidou-Metz qui invite l'auditeur dans les coulisses
de nos grandes expositions. La parole est donnée aux commissaires, responsables de la production,
éditeurs de catalogue, chargés de la communication, scénographes... Ils permettent de découvrir l'art comme vous ne l'avez jamais entendu. Rendez-vous dans les coulisses de Bonne Chance avec Michael Elmgreen & Ingar Dragset à partir du 9 juin prochain.
Réalisation Jeanne Dreyfus Daboussy
Durée : 20 mn
En écoute sur : centrepompidou-metz.fr, YouTube, Spotify, Apple Podcasts.

6.
PARTENAIRES

Le Centre Pompidou-Metz constitue le premier exemple de décentralisation d'une grande institution culturelle nationale, le Centre Pompidou, en partenariat avec les collectivités territoriales. Institution autonome, le Centre Pompidou-Metz bénéficie de l'expérience, du savoir-faire et de la renommée internationale du Centre Pompidou. Il partage avec son aîné les valeurs d'innovation, de générosité, de pluridisciplinarité et d'ouverture à tous les publics.

Le Centre Pompidou-Metz réalise des expositions temporaires fondées sur des prêts issus de la collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, qui est, avec plus de 120 000 œuvres, la plus importante collection d'art moderne et contemporain en Europe et la deuxième au monde.

Il développe également des partenariats avec des institutions muséales du monde entier. En prolongement de ses expositions, le Centre Pompidou-Metz propose des spectacles de danse, des concerts, du cinéma et des conférences.

Il bénéficie du soutien de Wendel, mécène fondateur.

Mécènes et partenaires de l'exposition

Ambassade de Norvège
Paris

En partenariat média avec

WENDEL

MÉCÈNE FONDATEUR

WENDEL, MÉCÈNE FONDATEUR DU CENTRE POMPIDOU-METZ

Depuis son ouverture en 2010, Wendel est engagée auprès du Centre Pompidou-Metz. Wendel a souhaité soutenir une institution emblématique, dont le rayonnement culturel touche le plus grand nombre.

En raison de son engagement depuis de longues années en faveur de la culture, Wendel a reçu le titre de « Grand Mécène de la Culture » en 2012.

Wendel est l'une des toutes premières sociétés d'investissement cotées en Europe. Elle exerce le métier d'investisseur de long terme qui nécessite un engagement actionnarial qui nourrit la confiance, une attention permanente à l'innovation, au développement durable et aux diversifications prometteuses.

Wendel a pour savoir-faire de choisir des sociétés leaders, comme celles dont elle est actuellement actionnaire : Bureau Veritas, IHS Towers, Tarkett, ACAMS, Constantia Flexibles, Crisis Prevention Institute ou encore Stahl.

Créé en 1704 en Lorraine, le groupe Wendel s'est développé pendant 270 ans dans diverses activités, notamment sidérurgiques, avant de se consacrer au métier d'investisseur de long terme à la fin des années 1970.

Le Groupe est soutenu par son actionnaire familial de référence, composé de près de mille deux cent actionnaires de la famille Wendel réunis au sein de la société familiale Wendel-Participations, actionnaire à hauteur de 39,3 % du groupe Wendel.

CONTACTS

Christine Anglade
+ 33 (0) 1 42 85 63 24
c.anglade@wendelgroup.com

Caroline Decaux
+ 33 (0) 1 42 85 91 27
c.decaux@wendelgroup.com

WWW.WENDELGROUP.COM

in Wendel

@WendelGroup

Layher®

Plus de possibilités. Le système d'échafaudage.

LAYHER SAS, MÉCÈNE DE L'EXPOSITION BONNE CHANCE AU CENTRE POMPIDOU-METZ

Depuis plus de 40 ans, Layher SAS, leader européen dans les solutions d'échafaudages pour les professionnels, dans tous les secteurs d'activité : Bâtiment, Industrie, Événementiel, Aéronautique, etc...

Conscient des défis environnementaux à relever, Layher SAS a initié une démarche RSE, il y a déjà plusieurs années, avec notamment la suppression progressive de l'utilisation du bois. Aujourd'hui, leur engagement s'accélère avec la modernisation de tous leurs processus de fabrication visant à réduire leur impact environnemental. Également engagé dans différentes actions de mécénat depuis plusieurs années : l'Institut du monde arable, l'association REMPART Ile-de-France ou encore Yes We Camp, le groupe Layher prouve sa maîtrise et son savoir-faire en réalisant pour chaque projet, une structure en échafaudage sur-mesure.

Fort de ses valeurs, le groupe Layher a accepté de soutenir, dans le cadre d'un mécénat en nature, l'installation de l'œuvre d'Elmgreen & Dragset dans le cadre de l'exposition "Bonne Chance" présentée au Centre Pompidou-Metz.

LE GROUPE LAYHER

Les valeurs du groupe Layher reposent sur le respect, le développement responsable et l'efficacité industrielle. Les collaborateurs partagent une vocation : « S'accomplir dans l'entreprise pour assurer le succès de nos clients ». A l'écoute des hommes et des femmes qui composent son écosystème, le groupe Layher est également porté par une volonté de satisfaire ses clients. Si la confiance réciproque est un des grands principes au sein du groupe Layher, le dynamisme technologique et l'innovation est ce qui le représente.

Layher SAS, c'est aussi un centre de formation, Layher Formation, où plus de 500 professionnels sont accompagnés chaque année.

CONTACT

Charlène Tertre
Responsable Communication / Marketing
charlene.tertre@layher.fr

LayherFrance
@LayherFrance
LayherFrance

AMBASSADE DU DANEMARK
Le Bicolore Maison du Danemark

Ambassade de Norvège
Paris

La Maison du Danemark et l'Ambassade du Danemark vous invitent à découvrir Le Bicolore, sa plateforme (white cube) d'art contemporain et moderne sur les Champs-Elysées avec une présence en ligne accrue : podcasts, articles en ligne, rencontres numériques, vidéos et visites virtuelles font partie des expériences culturelles proposées.

Le nom
Le nom s'inspire des couleurs du drapeau danois, un clin d'œil affectueux au drapeau tricolore français.
Il reprend à l'unisson les valeurs d'égalité et de diversité, mais il est aussi double, équivoque. Sans cesse à interpréter.
Il propose une façon de regarder le monde côté pile et côté face à travers le prisme de la culture danoise. L'actualité, la liberté de pensée et les sujets polémiques sont mis à l'honneur (car le Bicolore est curieux, s'interroge, vous interroge et vous invite à un dialogue entre les scènes culturelles danoises et françaises).

Le Danemark à 360°
La Maison du Danemark montre le meilleur de l'art, de la culture et des entreprises danoises. C'est la mission du Bicolore de présenter et de mettre en perspective « le meilleur » pour qu'il devienne digne d'intérêt, nuancé et pertinent. Le Bicolore montre ainsi les nombreuses facettes du Danemark, sans se limiter au rouge et blanc.

L'emplacement
Le Bicolore, situé au 2e étage de la Maison du Danemark, bénéficie de nombreux avantages : un cadre exceptionnel avec un lieu instantanément reconnaissable, situé au cœur de la plus grande avenue du monde fourmillante d'activités.
L'emplacement de la Maison du Danemark est en soi une invitation, mais il permet aussi d'attirer l'attention de dizaines de milliers de passants chaque jour !

L'ambition est de créer des expériences mémorables qui éveilleront la curiosité envers le Danemark et ses deux territoires rattachés : les îles Féroé et le Groenland.

www.lebicolore.dk
@lebicoloredk

Le Bicolore
2e étage de la Maison du Danemark
142 Avenue des Champs-Elysées
75008 Paris

La promotion des artistes norvégiens et de la vie culturelle norvégienne entre dans le cadre de la promotion des intérêts norvégiens à l'étranger, et constitue un axe à part entière de la diplomatie norvégienne. Le travail culturel de l'Ambassade Royale de Norvège en France repose sur l'échange et la coopération. Elle vise à mieux faire connaître toute la diversité et la richesse de la culture norvégienne, et embrasse tous les arts - musique, littérature, architecture, mode, design, cinéma, arts visuels ou spectacles vivants.

La coopération culturelle entre la Norvège et la France est ancienne, et donne lieu à de nombreux événements qui mettent à l'honneur les œuvres et les artistes norvégiens. Notre travail vise précisément à soutenir leur participation et leur visibilité auprès des plus grandes institutions culturelles en France.

C'est dans ce contexte que l'Ambassade Royale de Norvège a le plaisir de soutenir le Centre Pompidou-Metz, et l'exposition « Bonne Chance » d'Elmgreen & Dragset - une première pour le duo dano-norvégien au sein d'une institution française.

norvegeenfrance
@norvegeenfrance
norvegeenfrance

PERROTIN

La galerie Perrotin est heureuse de collaborer avec les artistes Elmgreen & Dragset depuis 2003. Au fil des années, la galerie a eu l'opportunité de présenter leur travail dans différents espaces à Paris, Miami, Hong Kong et New York. La galerie a également soutenu des projets d'envergure comme leur présentation sous la nef vide du Grand Palais en 2016, un mois avant l'ouverture de la FIAC (*Elmgreen & Dragset present Galerie Perrotin at the Grand Palais*), ou leur installation de 100 étoiles de mer rouges sur la Place Vendôme en 2018 (*To Whom It May Concern*). La dixième exposition d'Elmgreen & Dragset prendra place à la galerie de Paris en octobre 2023 et célébrera les 20 ans de collaboration avec Perrotin.

PACE GALLERY

Pace a l'honneur de travailler avec Elmgreen & Dragset depuis 2020, et la galerie est fière de soutenir leur dernière exposition, Bonne Chance, au Centre Pompidou-Metz. C'est un privilège de travailler avec ces artistes brillants, dont les recherches remettent en question la façon dont l'art est présenté et vécu avec une intelligence, une profondeur et un humour qui leur sont propres.

Pace est une galerie d'art internationale de premier plan qui représente certains des artistes contemporains et des successions les plus influents du siècle dernier, entretenant des relations de plusieurs décennies avec Alexander Calder, Jean Dubuffet, Barbara Hepworth, Agnes Martin, Louise Nevelson et Mark Rothko.

Aujourd'hui dans sa septième décennie, la galerie poursuit sa mission par le biais d'un solide programme global comprenant des expositions, des projets d'artistes, des installations publiques, des collaborations institutionnelles, des performances et des projets interdisciplinaires.

MASSIMODECARLO

La récente conclusion de *Room Service*, une exposition dialoguée par Elmgreen & Dragset et John Armleder à MASSIMODECARLO Milan, marque une nouvelle collaboration fructueuse entre le duo scandinave et la galerie. Le duo entretient une relation de longue date avec la galerie, qui remonte à 2002, lorsqu'il a secoué la scène artistique milanaise avec sa première exposition, *How Are You Today ?*

En 2019, le duo a apporté son esthétique minimaliste caractéristique et son approche transformatrice à MASSIMODECARLO Hong Kong avec *Overheated*. Cette exposition a réimaginé la galerie du troisième étage de MASSIMODECARLO comme une chaufferie souterraine abandonnée, créant une expérience perspicace et immersive pour les visiteurs. Au fil des ans, Elmgreen & Dragset ont été une présence constante dans la programmation de la galerie, présentant des installations spécifiques au site et perturbatrices dans le cadre d'expositions individuelles et collectives dans tous les sites de Milan, Londres, Hong Kong et Paris.

VICTORIA MIRO

Victoria Miro est honorée de collaborer avec Elmgreen & Dragset depuis plus de quinze ans. Au cours de cette période, les artistes ont organisé d'importantes expositions internationales, notamment à la Fondazione Prada, à Milan (2022), au Nasher Sculpture Center, à Dallas (2019-2020), à la Whitechapel Gallery, à Londres (2018-2019), au Ullens Center for Contemporary Art, à Pékin (2016), à la National Gallery of Denmark (SMK), à Copenhague (2014-2015), à l'Astrup Fearnley Museet, à Oslo (2014), au Victoria and Albert Museum, à Londres (2012-2013) et dans bien d'autres lieux encore. En outre, Elmgreen & Dragset ont été présentés à la 53e Biennale de Venise (2009), où ils ont reçu une mention spéciale pour The Collectors aux pavillons danois et nordique, et ont présenté de nombreuses sculptures publiques importantes, notamment *Van Gogh's Ear* (2016) au Rockefeller Center, à New York ; *A Greater Perspective* (2-15-2016), The High Line, à New York ; et *Powerless Structures, Fig. 101* (2012) pour le Fourth Plinth à Trafalgar Square, à Londres.

Le travail d'Elmgreen & Dragset continue de nous interpeller sur les questions les plus importantes de l'humanité, de la société et de nos relations les uns avec les autres, et Victoria Miro célèbre leur exposition Bonne Chance au Centre Pompidou-Metz.

7.
VISUELS DISPONIBLES

Tout ou partie des œuvres proposées dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Chaque image doit être associée à ses légende et crédit et utilisée uniquement pour un usage presse. Tout autre usage devrait être autorisé par les détenteurs des droits. Les conditions d'utilisation peuvent être transmises sur demande. Les œuvres dépendant de l'ADAGP sont signalées par le copyright ©ADAGP, Paris 2023 et peuvent être publiées pour la presse française uniquement aux conditions suivantes :
- Pour les publications de presse ayant conclu une convention générale avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse : exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page. Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction / représentation.

Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP. Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera: nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de ©ADAGP, Paris 2023 et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).

CONTACT : presse@adagp.fr
Société des Auteurs dans les Arts Graphiques et Plastiques 11, rue Berryer - 75008 Paris, France
Tél. : +33 (0)1 43 59 09 38
adagp.fr

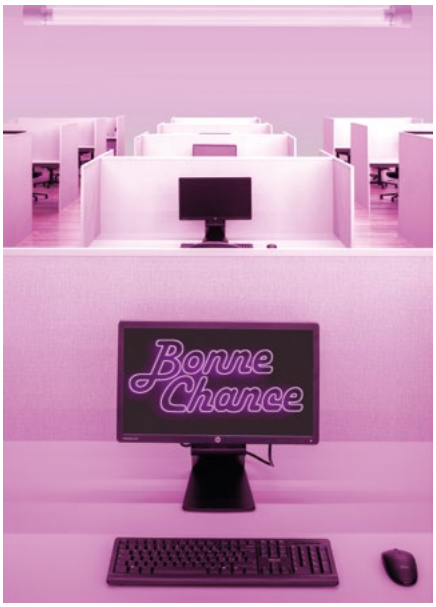
Pour télécharger les visuels, rendez-vous sur votre compte presse sur notre site internet. Si vous n'avez pas encore de compte, veillez à le créer. Cette procédure simple nous permet de mieux garantir le respect du droit à l'image des auteurs. Pour tout précision, vous pouvez nous joindre à tout moment à presse@centrepompidou-metz.fr

Elmgreen & Dragset, *All Dressed Up,* 2022
Silicone, vêtements, tête de mascotte, dimension variable
© Courtesy les artistes / Adagp, Paris, 2023
© Photo : Elmar Vestner

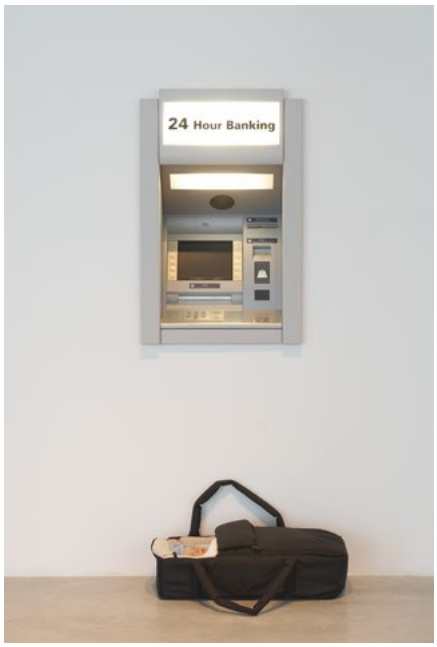
Elmgreen & Dragset, *All Dressed Up,* 2022
Silicone, vêtements, tête de mascotte, dimension variable
Direction, 2023
Porte en teck, poignées et charnières en métal, 217,5 x 130,4 cm
© Courtesy les artistes / Adagp, Paris, 2023
© Photo : Studio Elmgreen & Dragset

Elmgreen & Dragset, *What's Left?*, 2021
Figure en silicone, vêtements, fil de fer et perche d'équilibre
Dimensions variables
© Courtesy the artists / Adagp, Paris, 2023
© Photo: Elmar Vestner

Elmgreen & Dragset, *Boy Scout,* 2008
Lit superposé en métal, laqué, lumières, matelas, draps, oreillers, couvertures en laine, 188 x 207 x 77 cm
© Courtesy les artistes et Galleri Nicolai Wallner / Adagp, Paris, 2023
© Photo : Rhiannon Thayer



Elmgreen & Dragset, *Garden of Eden,* 2021
MDF, aluminium, tissu, écrans, claviers, souris d'ordinateur, chaises de bureau dimensions variables
© Courtesy les artistes / Adagp, Paris, 2023
© Photo : Studio Elmgreen & Dragset



Elmgreen & Dragset, *Modern Moses,* 2006
Nacelle, literie, personnage de cire, vêtements de bébé, acier inoxydable, machine à cash, 186,5 x 71 x 37 cm
© Courtesy les artistes et Massimo de Carlo / Adagp, Paris, 2023
© Photo : Stephen White

Elmgreen & Dragset, *Untitled,* 2011
Figure féminine en acier, bois, latex, chaussures, Blackberry et bijoux, dimensions variables
© Courtesy les artistes et galerie Perrotin / Adagp, Paris, 2023
© Photo: Guillaume Ziccarelli

Elmgreen & Dragset, *The One & The Many,* 2010
Texhniques mixtes, 1050 x 1210 x 860 cm
© Courtesy les artistes / Adagp, Paris, 2023
© Photo : Studio Elmgreen & Dragset

NOTES

NOTES

LE CENTRE POMPIDOU-METZ

1, parvis des Droits-de-l'Homme - 57000 Metz

+33 (0)3 87 15 39 39
contact@centrepompidou-metz.fr
centrepompidou-metz.fr

Centre Pompidou-Metz
@PompidouMetz
Pompidoumetz

HORAIRES D'OUVERTURE

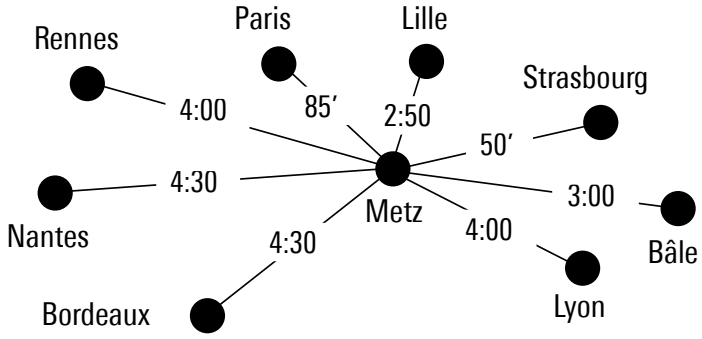
Tous les jours, sauf le mardi et le 1er mai

01.11 > 31.03
LUN. | MER. |JEU. | VEN. | SAM. | DIM. : 10:00 – 18:00

01.04 > 31.10
LUN. | MER. |JEU. : 10:00 – 18:00
VEN. | SAM. | DIM. : 10:00 – 19:00

COMMENT VENIR ?

Les plus courts trajets via le réseau ferroviaire



CONTACTS PRESSE

CENTRE POMPIDOU-METZ

Presse régionale
Marie-José Georges
Responsable Pôle Communication,
mécénat et relations publiques
Téléphone : +33 (0)6 04 59 70 85
marie-jose.georges@centrepompidou-metz.fr

AGENCE CLAUDINE COLIN

Presse nationale et internationale
Chiara Di Leva
Téléphone : +33 (0)1 42 72 60 01
chiara@claudinecolin.com